

La Paix !!

Préface de B. CLAVEL, qui reste d'actualité vingt ans après.

Il y a, vous le savez bien, cher René Maltête, de curieuses coïncidences. Votre lettre me demandant une préface à ce livre est arrivée le jour même où la radio annonçait qu'un ancien militaire américain venait de tuer plusieurs personnes. Comme ça, sans raison apparente, Par simple soif de meurtre. Ce « tireur d'élite » (pour employer une formule qui m'amène toujours à me demander où se trouve l'élite) ne s'était jamais remis de la guerre du Viêt-Nam. Les victimes des guerres sont de toutes sortes. Le vétéran était sans doute un brave garçon destiné à mener une vie de travail et de famille comme bien des gens, mais un poison coulait dans ses veines, depuis des années, qui avait sournoisement accompli son travail de sape, de destruction d'un équilibre.

Le poison, c'est la guerre. La guerre est le fruit de l'armée, L'armée est un outil des Etats. Les Etats sont entre les mains de gouvernants élus ou soutenus par la majorité des populations.

J'ai d'ailleurs tort de parler d'une curieuse coïncidence. Votre lettre serait arrivée le lendemain, elle tombait en même temps que l'annonce d'un attentat perpétré dans le Midi de la France par d'anciens paras qui semblaient très fiers de leur coup. Aujourd'hui, elle ferait route avec ces communiqués parlant des bombes qui ensanglantent Paris, qui tuent et mutilent des innocents.

Le virus de la guerre est au cœur de l'homme, Il empoisonne des millions et des millions d'êtres. Bien plus terrible que le cancer, la tuberculose, le sida, la famine, les volcans, les inondations, les autoroutes, l'alcoolisme, la drogue et le tabac réunis, il est la plus constante plaie du monde, la plus terrible que l'humanité n'ait jamais porté. Il est le mal dont notre espèce risque le plus de mourir.

Vous allez peut-être me trouver pessimiste, je suis simplement lucide. Tous les autres fléaux que nous connaissons ont des ennemis sérieux, la guerre n'a jamais connu que l'opposition de gens comme vous et moi : rêveurs dépourvus de moyens et qui seront toujours la risée des populations parmi lesquelles le hasard choisit les victimes.

Jean Giono, dont les Ecrits Pacifistes¹ devraient figurer au

¹ *Ecrits Pacifistes, coll, Idées, Gallimard,*

programme de l'enseignement public et privé, disait: « Celui qui est contre la guerre est, par ce seul fait, dans l'illégalité ».

Hé bien, je suis dans l'illégalité depuis 1944 et j'y reste, Si je ne m'y suis pas trouvé plus tôt, c'est que nul ne m'avait rien enseigné. Et surtout pas cette vérité essentielle que l'héroïsme n'est pas du côté de celui qui entre dans le rang pour tuer et courir le risque de l'être, mais du côté de l'être solitaire qui, refusant de tuer, accepte de mourir, Car les douze fusils du peloton d'exécution, plus le « coup de grâce » (ô, l'usage des mots !) tuent plus sûrement que les mitrailleuses ennemies.

Où je pense que les pacifistes n'ont pas raison, c'est lorsqu'ils s'en prennent uniquement aux gouvernants. Car, dans nos démocraties tout au moins, les gouvernants sont élus par le troupeau promis à la boucherie. Et les hommes politiques savent mieux que personne quelle vénération, quelle passion le peuple cultive pour son armée.

La guerre commencera à avoir du plomb dans l'aile le jour où les candidats qui promettent d'augmenter les crédits militaires cesseront d'être élus. Il suffit de voir la foule assister aux défilés pour comprendre que nous sommes rudement loin du compte !

Parce que l'histoire de l'humanité ruisselle de sang, parce qu'elle est bâtie à coup de trahisons, de traités déchirés, d'accords rompus, de parjures, de mutilés passant sous des arcs de triomphe, de médaillés et de claironneurs, il faut qu'elle continue sur sa lancée. Il faut que les guerriers de demain présentent les armes nouvelles aux monuments élevés à la mémoire des guerriers d'hier.

Et pourtant le monde change. Jusqu'à nos jours, on avait souvent vu les armées de tel ou tel bloc vaincues par celles de tel ou tel autre. Humiliées, elles relevaient la tête pour clamer que c'est toujours la faute des pacifistes quand les va-t-en guerre perdent leur cocarde.

Aujourd'hui, c'est l'ensemble des grandes puissances soutenues par la masse énorme de l'industrie de guerre, ce sont les porte-avions géants, les troupes d'élites et même les bombes atomiques qui sont ridicules puisqu'il suffit d'une poignée de terroristes pour les mettre en échec.

Le terrorisme est sans doute la forme la plus moderne de la guerre. Mais, lorsqu'il faut traiter du problème, on fait appel à quelques culottes de peau à la retraite ou à d'anciens tueurs des unités spéciales. On se garde bien d'appeler Casamayor qui est un sage et qui, voici bientôt cinq ans, lançait un cri d'alarme en publiant un livre dont on trop peu parlé².

Malgré notre énorme arsenal, nos blindés et nos avions

² *Et pour finir : le terrorisme, Gallimard,*

supersoniques, nous sommes pris de court. Ni les gouvernants ni les généraux ne savent quoi faire, La ligne Maginot est toujours trop courte d'un bout ou de l'autre.

On le constate. On en promet une plus longue et plus redoutable, mais on ne se demande jamais pour quelles raisons et par quelles astuces certains ont cherché à la contourner. Les clés du conflit de 1939-45 se trouvent dans le wagon où fut signé le traité de Versailles, les raisons des actuelles menées terroristes sont dans des actes politiques que l'on s'est empressé d'oublier. Les réservoirs où recrutent ceux qui manipulent les terroristes sont dans les camps des réfugiés palestiniens.

Ce qu'on évite aussi de se demander, c'est d' où viennent les armes et la poudre. Que ce soit à l'est ou à l'ouest, d'un bord ou l'autre des océans, il existe bien des usines qui fabriquent ce matériel comme il est des commerçants pour le vendre. Ces commerçants étant souvent les Etats eux-mêmes. Il ne se passe guère de semaine sans que la France, la Suisse, l'Angleterre, les Etats-Unis, etc, ne pavoisent en annonçant la conclusion du marché du siècle pour la vente d'armes nouvelles. Quand il s'agit de l'URSS, le clairon sonne moins fort, mais on le sait tout de même. Personne ne peut rien dire puisque chacun essaie de faire mieux que son voisin. On vend davantage de canons aux peuples affamés qu'on ne leur donne de blé. Dans le domaine de l'industrie guerrière, il n'y a jamais de surplus à résorber.

Pour parler comme le premier venu des ministres, je dirai que je suis soulevé d'horreur, d'indignation et d'écœurement devant ces actes de violence aveugle, mais j'ajouterai que j'ai peur. J'ai peur pour ceux que j'aime, pour les innocents qui peuvent encore être atteints, peur pour moi; et j'ai peur également pour la paix du monde. Car il y a des bombes partout. Même dans l'espace. Enormes bombes qui tournent vingt-quatre heures sur vingt-quatre au-dessus de nos têtes, comme de sinistres horloges qui sonneront un jour l'heure de notre fin.

Et lorsque j'entends les grands de ce monde brandir la menace de ces armes terribles pour appuyer leur diplomatie (sic), je me demande si cette diplomatie n'est pas une proche parente du terrorisme.

Lutter contre l'armée et l'esprit militariste me paraît aussi vain que nécessaire. Les dés sont pipés parce que des siècles de bourrage de crâne sont parvenus à faire admettre aux futures victimes qu'elles ont pour devoir de tendre elle-mêmes le piège qui leur broiera les reins.

Je ne connais pas un animal assez stupide pour accepter d'en faire autant.

Mais je m'aperçois que j'ai parlé des bombes qui tuent des innocents sans évoquer celle qui coula le RAINBOW WARRIOR, tuant aussi un innocent. Nous en reparlerons le jour où les deux experts chargés de l'amorcer et qui bien entendu, ne sont pas des terroristes, auront été décorés comme ils le méritent. Nous en reparlerons le jour où le ministre qui les avait chargé de cette glorieuse mission sera président de la République. Car vous savez bien, cher ami, qu'il y a un grand risque à tirer sur un oiseau surtout quand il s'agit de la colombe de la paix. Le tir est, paraît-il, une discipline sportive où il arrive que les Français récoltent des médailles.

*Bernard CLAVEL,
Doon House, été 1986,*